

POUR FORTIFIER UN MEMBRE AFAIBLI.—

Mettez dans un pot de terre neuf de la moëlle de bœuf avec du gros vin ; couvrez bien le pot, et le mettez sur de la cendre chaude pendant deux ou trois heures ; il se fera dans ce pot un onguent dont vous ferez fondre une cueillerée soir et matin sur de la cendre chaude, et en frotterez les jointures les plus malades, avec un petit linge bien chaud.

POUR UN MEMBRE FOULE.—Faites pourrir, dans du fumier bien chaud, des fleurs giroflées jaunes, bien entassées dans une bouteille de verre double bien bouchée ; il s'y formera une liqueur que vous conserverez avec avantage pour les foulures ou meurtrissures causées par chûtes ou autrement.

ANIMAUX DOMESTIQUES, PROTECTION LEGALE QUI LEUR EST DUE.

Les animaux qui meublent avec nous le globe terrestre, et nous sont utiles— nous ne parlons pas au point de vue de la nature, mais au point de vue de la philosophie—sont dignes de l'attention sympathique de l'observateur : ils portent en eux un mystère incompréhensible que leur silence permet d'interpréter de mille façons, sans espérer pourtant qu'il soit jamais pénétré. Descartes les considère comme de pures machines ; le père Bougeant croit qu'ils servent de prison aux esprits déchus qui ne prirent pas part à la révolte, mais ne se prononcèrent pas pour l'Eternel. Nous ne partageons ni l'une ni l'autre de ces rêveries qu'on ne saurait discuter sérieusement et dont on sourit comme d'une hypothèse ingénieuse, mais folle ; toujours est-il que cette création muette, vivant autour de nous et soumise à des lois fatales, a quelque chose qui préoccupe l'imagination.

Ces animaux, ils sont doués des mêmes sens que nous, souvent même beaucoup plus parfaits et plus subtils ; ils respirent, se meuvent, jouissent, souffrent et meurent ; ils ont des affections et des antipathies, des instincts qui ressemblent à des idées : ils communiquent entre eux par des cris, des appels, des avertissements que l'homme lui-même peut comprendre avec quelque attention et sur lesquels ne se méprennent pas les sauvages, les trappeurs, les paysans, les bergers et tous ceux qui vivent dans la solitude, en présence de la nature. Parmi ceux que nous avons raliés et domestiqués, quelle douceur patiente, quelle résignation

courageuse ! quelle intelligence attentive ! comme ils s'associent à nos travaux de tout leur cœur et de toutes leurs forces ! comme ils tâchent de deviner ce qu'on exige d'eux, et quel œil plein d'interrogations ils lèvent vers leur maître quand ils hésitent et ne savent plus ! Et pour ce loyal concours quelle récompense leur est réservée ? une nourriture parcimonieuse, des coups de fouet ou d'aiguillon ; puis, quand la vieillesse est venue, accélérée par des fatigues excessives, le couteau du boucher, le marteau de l'équarrisseur, le crochet du chiffonnier. Un desin si dur, et tant d'innocence ! une passivité si touchante et de si cruels supplices ! Quelle faute originelle expie le cheval de fiacre ? quelle herbe défendue a brouté dans l'Eden le bœuf de labour, où le pauvre âne roué de coups et dont les jambes grêles flageolent sous une charge énorme !... THEOPHILE GAUTHIER.

Ce tableau est vrai. Les animaux domestiques sont des amis, des compagnons, des serviteurs fidèles, obéissant jusqu'à tomber morts sur place. Ils servent à nos besoins, à nos plaisirs ; et le plus souvent ils sont traités avec la plus grande brutalité. Alors il semble dans les efforts suprêmes qu'ils font pour obéir, que les rôles sont changés ; que l'homme est passé brute et que l'animal s'est élevé à l'état d'abûgation le plus complet dont l'humanité la plus héroïque puisse donner l'exemple. Qui ne connaît ce trait, rapporté comme véridique, d'un pauvre chien léchant les mains de son maître qui l'écorchait tout vif dans un intérêt fanatique de la science ?

Le législateur a voulu punir cette dégradation de l'homme et protéger les animaux domestiques contre de mauvais traitements inutiles et les lois qu'il a adoptées dans ce but devraient être scrupuleusement mises à exécution.—*Le Sud Est.*

CONNAISSANCES UTILES.

—Pourquoi certaines cheminées fumont-elles ?

Parce que les portes de la chambre sont alors fermées, ou que le conduit de la cheminée se trouvant très élevée l'air inférieur se renouvelle difficilement pour remplacer celui que l'action du feu raréfie ; ainsi cet air raréfié se rejette avec la fumée dans l'appartement, où il trouve moins de résistance que dans le corps de la cheminée ; mais cet inconvénient cesse lorsqu'on entrouvre une porte : alors l'air extérieur ayant un passage facile, repousse celui de la chambre et contraint la fumée à s'échapper par la cheminée ?

—Pourquoi ne doit-on pas suspendre les noyés la tête en bas.

Parce que c'est moins l'eau qu'ils ont bue qui les a asphyxiés que le défaut de circulation de l'air ; si donc on les dresse sur la tête, c'est le moyen de les étouffer par un amas de sang vers le cerveau. Il faut, pour les rappeler à la vie, essayer de rétablir la circulation du sang par une chaleur modérée, par des frictions, par l'emploi des liqueurs spiritueuses ; il faut leur souffler avec la bouche de l'air dans les narines et dans les poumons, et surtout les tenir couchés dans une situation naturelle, c'est à dire sur le côté droit.

— Pourquoi un brasier ardent s'éteint-il bientôt, quand on l'expose aux rayons d'un soleil d'été ?

Parce que l'air dilaté et raréfié par l'action du soleil ne procure pas au feu un aliment qui puisse l'entretenir.

Pourquoi étouffe-t-on de suite un feu de cheminée en bouchant soigneusement l'une et l'autre ouverture ?

Parce qu'il ne suffit pas, pour entretenir le feu, que les matières enflammées soient entourées d'air ; il faut encore que cet air soit libre et qu'il ait une certaine pureté. Mais quand un conduit est hermétiquement clos, l'air n'y est pas libre, il ne peut s'y renouveler, et dès que les parties combustibles de celui qui s'y trouve consommées sont usées, le feu s'éteint.

— Pourquoi sent-on mieux les fleurs d'un jardin le soir lorsque l'air se rafraîchit, que dans le fort de la chaleur du jour ?

Parce que cette fraîcheur qui condense l'air aux approches de la nuit, en rapprochant ses parties, rassemble aussi davantage les exhalaisons dont il est chargé, et quand on le respire en cet état, il porte avec lui sur l'organe un plus grand nombre de parties odorantes qui s'exhalent continuellement des fleurs.

— Pourquoi un homme gras nage-t-il plus facilement qu'un homme maigre ?

Parce que la graisse est moins dense, et conséquemment plus légère que la chair.

— Pourquoi, lorsqu'on tire un poisson dans l'eau, doit-on viser au-dessous du point où on le voit ?

— Parce que, 1o. les rayons qui viennent du poisson se brisent en passant de l'eau dans un milieu moins dense, tel que l'air, et font paraître le corps plus élevé qu'il n'est ; 2o. la balle, avant d'entrer dans l'eau, éprouve une résistance qui l'oblige à s'élever au-dessus de la direction qu'on veut lui donner.

COMBATTRE LES INFLUENCES DE LA TEMPERATURE CHAUDE ET HUMIDE.

Pour combattre les influences débilitantes de la température chaude et humide, on ne saurait prendre trop de